

siens personnes qui forcent le tombeau et en tirent le cadavre. Concluons, d'après l'aveu même des Juifs et l'absurdité de la supposition d'enlèvement, que Jésus était sorti du sépulcre et qu'il était vraiment ressuscité.

Venons aux quatrièmes témoins de la résurrection : ceux qui n'ont pu s'empêcher d'y ajouter foi dès l'origine. L'établissement du christianisme est l'ouvrage des Apôtres, qui prêchent la résurrection. "Vous avez mis à mort, dit St. Pierre au peuple Juif, l'auteur de la vie; mais Dieu l'a ressuscité, et nous en sommes les témoins." S. Paul dit aux Corinth. : "Si J. C. n'est point ressuscité, votre foi est vaine." Et où prêchent-ils ? à Jérusalem, sur le théâtre même du fait, devant les prêtres et les Pharisiens, et personne ne les accuse de mensonge; à Corinthe, à Athènes, à Ephèse, à Antioche, à Alexandrie, à Rome, et partout il y a des adorateurs du Christ. Et certes, on n'accusera pas de légèreté et d'ambition la croyance de ces milliers d'hommes sacrifiant leurs penchans, leurs préjugés, leurs intérêts, leur religion, pour adorer un homme persécuté et crucifié sous leurs yeux.

Après des témoignages si éclatants de la vérité de la résurrection, est-il permis à l'impie de murmurer encore et de demander pourquoi Jésus ressuscité ne s'est pas montré aux prêtres, aux Pharisiens et à tous ses ennemis ? L'impie est insensé. Les Pharisiens, en voyant après trois jours le tombeau vide, le courage, les miracles des apôtres, n'auraient-ils pas reconnu la résurrection si leur foi n'eût été mauvaise ? Et quelle grâce particulière J. C. devait-il donc à ses bourreaux qui s'étaient condamnés eux-mêmes en souhaitant que son sang retombât sur eux et sur leurs enfants ? Et pourquoi n'aurait-il pas fait la même faveur aux Grecs, aux Romains, à tous les peuples de la terre, à tous les incroyables de nos jours ?

"L'histoire évangélique, dit Duvoisin, renferme des motifs de crédibilité qui suffisent à la bonne foi, et l'autorité n'en est point ébranlée, parce que la mauvaise foi imagine et demande d'autres preuves qu'elle saurait bien éluder."

Le 6 Avril un dîner public a été offert à Londres, au comte d'Elgin par les marchands et autres en relation avec le Canada.

Mr. le Docteur Landry vient d'arriver.

L'Asie vient d'arriver. Point de batailles. Les flottes alliées sont dans la mer Noire. L'Empereur Nicolas a offert des conditions qui ont été rejetées.

ROME. S. S. le Pape vient de recevoir une lettre du Sultan, dans laquelle le chef de l'islamisme s'exprime avec une grande bienveillance envers le chef de la catholicité et dit que les sujets catholiques de la Turquie jouiront de la liberté et de protection dans l'exercice de leur culte. Cette lettre a été apportée au Saint-Père par M. de Kerckhove, chargé d'affaires de Turquie en Belgique. Comme vous pouvez bien le penser, cette lettre n'a fait qu'augmenter les dispositions très-favorables qui existent déjà dans la cour de Rome envers la Turquie.

FRANCE. On a fait grand bruit d'un article intitulé *nouvelle carte de l'Europe*, et attribué à l'Empereur lui-même. On propose de remanier entièrement la carte telle que l'a faite le traité de Vienne à la chû-

te de Napoléon, et l'on pense bien que la Russie n'y est pas épargnée. On lui enlève la Pologne et de vastes provinces au nord du Danube et de la mer-Noire pour les donner à la Russie, à l'Autriche et à la Turquie. L'Autriche donnerait au Piémont la Lombardie et recevrait de la Turquie quelques provinces chrétiennes. La France et l'Angleterre ne feraient aucune nouvelle acquisition.

ANGLETERRE ET RUSSIE. En 1844, le gouvernement russe qui croyait prévoir la chute de l'Empire Ottoman, faisait déjà le partage de ce territoire avec l'Angleterre. La Russie était déjà prête à abandonner à ce royaume l'Égypte et la Candie, qui seraient très-utiles aux affaires commerciales de l'Angleterre. Mais Sir G. Seymour répondit au nom de son gouvernement que les vues de l'Angleterre sur l'Égypte n'allaient pas au-delà du point d'assurer une communication sûre et facile entre les Indes anglaises et la mère-patrie. Il assure aussi que l'Angleterre ne consentirait jamais à partager d'avance un pays avec lequel il avait des relations amicales.

La France et l'Angleterre ont déclaré la guerre à la Russie. La guerre doit se faire strictement d'accord avec un traité signé le 9 mars entre la Porte, la France et l'Angleterre. La France et l'Angleterre s'engagent 1^o à supporter la Porte jusqu'à la conclusion de la paix et à sauvegarder l'indépendance et l'intégrité de cet empire; 2^o la Porte s'engage à ne pas conclure la paix sans le consentement des alliés; 3^o les alliés évacueront le territoire turc après la guerre; 4^o le traité doit être ouvert à l'adhésion des autres pouvoirs européens; 5^o la Turquie garantit à tous ses sujets de la Porte, sans distinction de croyance, la parfaite égalité devant la loi. Divers protocoles réglant ces détails y sont annexés.

RUSSIE ET TURQUIE. Les Cosaques Turcs, commandés par Muley-Pacha et dirigés sur l'armée du Danube, marchent sous un étendard rouge et blanc, portant une croix au milieu; la hampe est surmontée du croissant. Ainsi les signes des deux religions se trouvent sur le même drapeau !... Il faut vivre au XIX^e siècle pour être témoins de faits semblables.

Toute l'Europe, même les puissances neutres, semble s'apprêter pour la terrible lutte qui va éclater. Le roi de Suède envoie des troupes pour défendre l'île de Gothland, position importante qui tente la Russie.

Le sultan a fait savoir aux ambassadeurs de France et d'Angleterre qu'il entendait se charger de l'approvisionnement des armées auxiliaires pendant tout le temps de leur séjour sur le territoire ottoman, et en effet, des commissaires sont déjà partis dans diverses directions pour

préparer le service; mais de la diversité même des lieux sur lesquels ils ont été envoyés, il résulte qu'on ne peut rien deviner encore du plan d'opération des alliés.

L'Autriche incline plus vers la politique des pouvoirs de l'Ouest. La rupture entre la Porte et la Grèce est complétée. Le ministre Turc a laissé Athènes. L'insurrection est recommencée, mais les Turcs possèdent encore les forteresses et ont 8,000 hommes dans l'Épire. Plusieurs nobles ont rejoint les insurgés. L'armée anglo-française pourrait bien s'en mêler.

Le 20 mars, les Turcs n'avaient encore pu délivrer l'embouchure du Danube. Un détachement russe sous le commandement de Gorstchakoff a forcé le passage du Danube au dessus de Turtuka, pris 11 canons, 1100 prisonniers, et occupé Turtuka et plusieurs forts sur la rive droite. Le général Luders a traversé avec le principal corps de l'armée à Galatz sans éprouver beaucoup de perte. Il n'y a pas moins de 60,000 hommes sur la rive turque. Le 23, les Russes ont voulu passer le Danube à Oltenitza, mais ils ont été repoussés après avoir perdu 5,000 hommes; les Turcs ont été tellement maltraités qu'il leur a fallu se retirer dans leurs retranchements. Le même jour, pendant que les Russes commençaient à traverser le Danube, Omar devait attaquer leur quartier général à Pojava.

Les Russes ont abandonné leurs forts sur la côte Est de la mer-Noire. Ils font des préparatifs dans la Baltique, ils ôtent les lumières et les bouées, arment des bateaux plats, et transportent des pierres pour boucher les endroits peu profonds. A Cronstadt, on démolit les vieilles maisons, on érige des batteries en tous sens, 200 nouveaux bateaux sont armés, et le Czar et son fils veillent en personne aux préparatifs.

BADE. Le gouvernement continue à persécuter l'Archevêque de Fribourg. La mission du comte de Leiningen à Rome n'est qu'un prétexte pour gagner du temps. La gazette officielle ayant annoncé que les étudiants en théologie s'étaient prononcés contre leur évêque, ceux-ci ont protesté publiquement contre la calomnie.

Le gouvernement fait publier une brochure de même format et de même titre qu'une autre faite en faveur de l'Archevêque; il est arrivé que certains agents de police chargés de la répandre, ayant épuisé tous les exemplaires de la brochure gouvernementale, ont distribué par mégarde tous les exemplaires de l'autre, qui avaient été saisis quelque temps auparavant dans les librairies et entre les mains des particuliers. *Mentita est iniquitas sibi.*